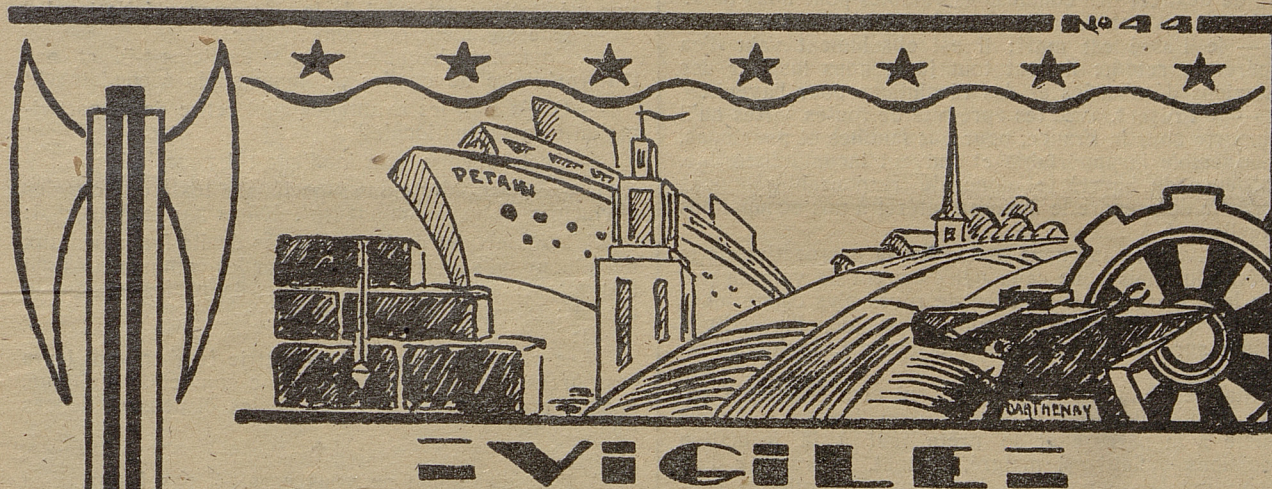


Demain

JOURNAL DU STALAG XII A



34.5.F.C.Q.D

Aujourd'hui 24 Avril, le Maréchal Pétain a 87 ans.

S'il avait pris en 1914 la retraite que lui préparaient des chefs clairvoyants et avisés, ce serait là l'occasion d'une petite fête familiale où l'on se livrerait à la joie modérée que permettent les circonstances, où l'on s'extasierait sur la verte santé de l'ancien soldat, où l'on boirait à ses futurs cent ans. Et un arrière-neveu lirait son petit compliment. Ce serait très intime et très touchant.

Mais il y a eu 1914 et la suite. Et le cercle de famille du Maréchal s'est considérablement agrandi. En 1914, il était modestement le père du régiment. En 1917, il était le père des „Poilus“. Depuis trois ans, il est le père du pays.

Et c'est pourquoi il y a sans doute aujourd'hui en France des manifestations très officielles — ce qui n'est pas une garantie de leur absolue sincérité — avec des discours prononcés par des gens beaucoup moins attendrissants que le petit garçon ou la petite fille, interprète ému et zéayant de la famille et des amis.

Certes, le Maréchal se prête de bon gré à ces manifestations tout extérieures. Pour lui, avoir fait don de sa personne à la France, cela comporte aussi de sacrifier à ces petites corvées que l'étiquette impose. Oubliera-t-il pour autant les soucis et les déceptions de l'heure présente, oubliera-t-il que la France est plus malheureuse et plus humiliée que jamais?

La France, tout entière occupée, privée de son armée, de sa flotte, de son empire, la France, qui subit la terreur des bombardements, souffre aussi de l'absence du grand nombre de ses prisonniers de guerre et voit partir tous les jours ses travailleurs, mis à la disposition de l'Allemagne. La France est matériellement de plus en plus écartelée et désunie.

Quel réconfort ce serait pour le Maréchal, en cette journée qui est sa journée, que de se

sentir enveloppé de la ferveur de tout son peuple, que de percevoir chez tous les Français, malgré leur éparpillement, malgré l'éloignement de fait, la volonté ardente de s'entendre, de rester unis, d'être français et uniquement français.

Faisons notre examen de conscience. Où que nous soyons, et nous prisonniers comme les autres, avons-nous répondu à l'appel du Maréchal? Avons nous essayé honnêtement de faire faire nos vieilles haines nos vieilles rancunes, nos mesquines querelles? Avons nous renoncé à notre pernicieuse et si française habitude de vouloir à toute force comprendre quand les circonstances imposent d'obéir, de discuter quand il convient de s'en remettre aux ordres du guide?

Tournons-nous vers lui et efforçons-nous de suivre son exemple. D'autres, plus petits, ont choisi à l'heure du péril de franchir la mer, d'aller s'installer dans un exil confortable d'où ils prétendent, en évitant soigneusement les risques de la guerre et ses privations, dicter leur conduite aux frères qu'ils ont abandonnés dans le malheur et dont leur inconscience aggrave chaque jour les maux. Lui, qui pouvait sans honte prendre son repos, il a choisi la part la plus rude: il a signifié qu'il est de ceux qui acceptent les responsabilités, non de ceux qui prétendent emmener leur patrie à la semelle de leurs souliers.

En cette veille du jour où la Chrétienté va commémorer le grand Miracle, le plus beau présent d'anniversaire que les Français, tous les Français pourraient faire à leur chef, ne serait-ce pas de lui montrer que, disciplinés et unanimes — comme autrefois ses troupiers de Verdun — ils veulent de toutes leurs forces cette autre résurrection: une France plus noble et plus glorieuse sortant du sépulcre où l'on menée les erreurs du passé? René PÉAN.

4° P 1099 Rs

MOUVEMENT PÉTAÏN

Ensemble, face à notre devoir

Au trente-cinquième mois de la captivité, n'éprouvons-nous pas tous le besoin d'échapper un instant à la grisaille des semaines et des mois qui passent sans événements saillants? Ne serait-il pas utile et reposant à la fois de „faire le point“? Et surtout de le faire **ensemble**, afin de dégager des conclusions valables pour nous tous?

Notre position actuelle peut se résumer ainsi:

— le Passé est mort; il est absolument vain d'en espérer le retour; il peut tout juste nous inspirer des réflexions désabusées et des résolutions pour l'avenir.

— le Présent, avec les épreuves de toutes sortes qu'il comporte pour la France, pour nos familles et pour nous, nous semble insupportable et souvent incompréhensible. L'absence de liberté (et donc de responsabilité) nous empêche de prendre le moindre intérêt à nos occupations actuelles.

— l'Avenir, pour nous tous, c'est la perspective de la Libération, mais pour ceux qui essayent de voir un peu plus loin, c'est tantôt un tissu de rêves plus chimériques les uns que les autres, tantôt le vague, l'incertitude (même sur ce qu'il nous faut souhaiter), toujours l'inquiétude.

Malgré l'emprise d'un passé qui nous imprègne encore trop, malgré les difficultés d'un présent qui nous incline à la paresse et se prête mal à la formation d'opinions définitives, malgré, surtout, la fragilité d'un avenir qui laisse possibles beaucoup d'hypothèses contraires, consentirons-nous à rester dans l'attente, sans désirs raisonnés, sans pensées raisonnables, sans un geste utile, sans même être prêts à agir?

Ce serait à la fois de la lâcheté et de l'imprudence.

Car la France — le Maréchal l'a encore récemment redit — compte sur nous, elle qui, pour se relever, ne doit compter que sur elle-même, c'est-à-dire sur la volonté et l'effort de tous les Français.

Nous devons, dès maintenant, faire quelque chose, et malgré ce que veulent croire certains, nous le pouvons. Voilà exactement ce que signifie l'adhésion au Mouvement Pétain et le port d'un insigne.

Pour nous, prisonniers, le but immédiat à poursuivre c'est de transformer la bonne volonté en volontés, c'est de réunir ces volontés éparses en une volonté commune et agissante.

Cette volonté commune ce n'est pas autre chose que la forme actuelle du sentiment national, c'est le sens de l'unité française — c'est l'adhésion de l'esprit et du cœur à la Révolution Nationale, parce qu'on en connaît les buts et la doctrine.

Et nous voudrions, dans ce journal qui est le meilleur moyen de communiquer entre nous, étudier ensemble combien les principaux articles de cette doctrine touchent de près chacun de nous, combien il est important que sur chacun, nous prenions conscience de notre intérêt comme de nos devoirs.

Nous ne croyons pas d'ailleurs notre équipe de direction composée de gens plus forts ni plus malins que d'autres; nous ne prétendons qu'à être l'écho de vous tous qui, dans les kommandos, souffrez de votre isolement. êtes en proie au doute, et pour réagir, cherchez passionnément les raisons d'étayer votre espoir. Nous ne visons qu'à servir en vous aidant.

Mais c'est vous qui rendrez notre effort efficace, d'abord en travaillant dans vos kommandos (par vos réflexions personnelles et mieux par des discussions en équipes, nourries par la documentation venue de France) mais aussi en nous posant des questions, auxquelles nous ne manquerons pas de répondre, en nous communiquant

vos réflexions et vos travaux, en nous faisant sentir d'une manière concrète que nous avons une foi et une volonté communes.

Le premier thème que nous proposons ce mois-ci à vos méditations est celui de la „Communauté Nationale“

— Que signifient ces deux mots?

— Comment chaque citoyen y participe-t-il, et par l'intermédiaire de quelles „Communautés secondaires“?

— Quels sont les avantages qu'il retire de sa participation à la vie nationale?

— Quels devoirs cela implique-t-il pour lui?

Pour vous guider, nous rappelons le texte de deux des „Principes de la Communauté“, définis par le Maréchal:

„L'homme tient de la nature ses droits fondamentaux mais ils ne lui sont garantis que par les communautés qui l'entourent: sa famille qui l'élève; la profession qui le nourrit; la nation qui le protège.“

Et:

„Les citoyens doivent à la Patrie leur travail, leurs ressources, leur vie même. Aucune conviction politique, aucune préférence doctrinale ne les dispensent de ces obligations.“

A titre d'exemple ne vous paraît-il pas frappant ce propos d'un vieil artisan rural:

„Aujourd'hui, les jeunes ne veulent plus faire d'apprentissage; ils apprennent juste ce qu'il faut pour faire „le difficile“. Et quand ils s'installent à leur compte, ils ne sont pas de vrais artisans, et ils ruinent le pays. Car ceux d'en haut (les plateaux cultivés) qui ont un harnais à réparer, si je le leur répare mal, la fois suivante, ils s'en vont à La Mure. Mais comme on ne fait pas plusieurs voyages par mois, ils en profitent pour passer chez le charron de la Mure, faire les achats chez les marchands de La Mure, faire ferrer chez le Maréchal de La Mure. Allez, nous ne sommes qu'un dans un village, mais ils ne veulent plus le comprendre.“

Les petites voix

du ciel de France

Il est des sentiments d'une richesse que nos pauvres mots humains sont incapables de peindre. Seule, la musique de leurs voix pourrait traduire l'émotion dont nous ont fait vibrer les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

Ce n'était pas un programme ordinaire qui nous attendait ce vendredi 9 avril sur le plateau du théâtre de Limbourg; nous le savions: qui pourtant eût osé prévoir la puissance de l'enthousiasme sentimental qui allait nous traverser devant ces ambassadeurs du plus sain et du plus pur de la France: ses petits enfants?

40 gosses, pas des petits prodiges à qui un succès précoce donne un je ne sais quoi de factice, de gênant; 40 gosses vrais, naturels, sincères, sous l'égide d'un prêtre de rare qualité dont la haute stature les domine: la Manécanterie laisse une exceptionnelle impression d'harmonie à la fois visuelle et morale. L'abbé Maillet, débordant d'esprit, est tout tact et toute finesse. D'une voix prenante et nuancée, il sait dire les mots simples qui vont droit à l'âme.



Quand dans „Le petit navire“ s'éleva en solo la voix, qu'on eût pu croire d'un ange, du tout petit, le mousse qui ne veut pas être mangé, les yeux se mouillèrent, larmes plus douces que la joie et qu'on est heureux d'avoir pleuré.

Du point de vue musical, la Manécanterie est un instrument parfait qui joint à la sûreté technique, à la qualité des voix (quelle chanteuse n'envierait pas l'organe de l'alto solo qui interpréta la Romance espagnole?), à la richesse „instrumentale“ (du bourdon à la cloche argentine, les cloches de „frère Jacques“ et les cordes de la „chanson de Solveig“), l'attrait des résonances humaines. L'abbé Maillot en joue en virtuose. Quel artiste et aussi quel admirable metteur en scène: choix des morceaux, enchaînements, présentation, le babil des enfants derrière le rideau avant qu'il ne se lève sur la troisième partie, cet „Au-Revoir mes frères“ où le tout petit qui déjà nous a salués le premier nous dit les dernières paroles d'espoir.

Monsieur l'Abbé, mes petits amis, j'aurais aimé que vous puissiez entendre ce que disaient tous mes camarades de retour au camp. On peut le résumer en une phrase: „Nous avons vécu les deux plus belles heures de notre captivité.“ Ceux qui m'ont lu ici savent combien j'aime les enfants: parce que vous êtes parmi les meilleurs d'entre eux, parce que je suis moi aussi un artiste, vous êtes pour moi des amis de prédilection. Merci de nous avoir fait entendre, chaudes d'effluves de confiance et d'espoir, les petites voix du ciel de France.

Max JOLY

Banques

L'aube de Pâques va de nouveau se lever sur le monde.

Que nos âmes confiantes chantent et célèbrent dans l'allégresse et la joie cette aube pascale, aube de Résurrection et de renouveau.

Cette belle fête de Pâques nous invite à travailler au renouvellement de nos âmes. Nous n'avons pas le droit de nous laisser gagner par une sorte de torpeur, le pire des maux, qui pourtant risque de nous envahir. Nous sommes peut-être tentés parfois d'oublier qu'un pays ne trouve sa véritable valeur que dans celle des habitants. C'est en nous-mêmes, au plus profond de nous-mêmes, aux sources de la foi et du sacrifice, que git ce Renouveau. Le savoir est une première condition de le réaliser.

Certes, notre vie présente ne favorise pas toujours ce travail intérieur: la route est longue, très âpre parfois, une sourde fatigue nous paralyse, l'âme s'engourdit et le cœur se lasse. Il importe alors de se redire que le bonheur de la masse ne peut s'obtenir que par l'amélioration de chacun d'entre nous, et cette amélioration ne peut se baser que sur une discipline morale, non seulement librement acceptée, mais bien comprise et aimée.

La civilisation, fille de l'Esprit, ne doit pas se borner à seulement faire vivre le corps. Consultons l'histoire: c'est un fait qu'avant l'avènement du Christianisme, dans les nations qui ont le plus brillé par la vie de l'Esprit, la décadence a coïncidé avec la rupture de l'équilibre moral, à certaines heures troubles l'individu a triomphé de la personne humaine et tous les maux sont venus de là: dislocation de la famille, mépris de l'autorité, pour n'en citer que quelques-uns; bref, tout ce qui désagrège les forces vives d'une société.

Nous voulons tous, et de toute notre âme, que nos enfants soient plus heureux que nous; nous voulons que demain soit meilleur qu'aujourd'hui; nous voulons bâtir, semer à pleines mains et nous aimons déjà envisager la moisson. Demain, nous retrouverons ce Foyer qui nous est si cher, notre atelier ou notre champ, notre paroisse; nous sentirons-nous meilleurs? Lorsque nous aurons la grande joie de retrouver notre Pays, ce Pays qui souffre, nous trouvera-t-il l'âme rajeunie et renouvelée? „C'est le propre des grands cœurs, écrivait Lacordaire, de découvrir le principal besoin des temps où ils vivent et de s'y consacrer.“

Et cette tâche doit exclure de notre vie toute tristesse. La tristesse est une forme de l'égoïsme: elle replie l'âme sur elle-même et cette âme alors ne s'inquiète que de ses intérêts personnels. Toujours mauvaise conseillère, la tristesse assombrit et endurecit, alors que la joie enflamme et dilate l'âme.

„Pensez aux maux dont vous êtes exempts“ conseillait Joubert aux personnes sombres et toujours inquiètes.

Pourquoi le chrétien doit-il savoir souffrir?, demande Bossuet. Parce que le Christ est mort; et il s'empresse d'ajouter: Pourquoi faut-il qu'il soit dans la joie? Parce que le même Sauveur est ressuscité.

La joie et sa sœur l'espérance sont l'âme de toute vie humaine et nous vivrions plutôt sans soleil que sans espérance.

Que dans nos cœurs, avec la liturgie pascale, éclate cette joie spirituelle! songeons à ce renouveau. C'est la grandeur de l'homme de pouvoir assurer lui-même son épanouissement et d'y travailler chaque jour.

Joyeuses Pâques, mes Amis!

André SIMON

Propos d'Avril . . . à barbelés rompus

Hérissé et sympathique, le directeur de „Demain“ m'a dit: „Euh... voilà...“

Eh bien, voilà!...

Mais si vous croyez que c'est facile d'être drôle! D'abord il faut trouver un sujet, être esclave de son sujet, à une époque où abondent les esclaves, mais où les bons sujets sont rares.

Une histoire? j'ai bien un cousin qui s'occupait de plantations de tabac et qui... mais vraiment là, rien de drôle.

Voilà près de trois ans que nous sommes prisonniers; si vous trouvez que c'est drôle!

Par delà le barbelé, dans un pan de ciel bleu, un oiseau chante la vie. Mais nous?...

Il y a bien les histoires de commis-voyageurs; mais je les trouve un peu grossières. A propos, quel est votre avis sur la question suivante: Le voyageur de commerce doit-il être bien ou mal vêtu? Mal vêtu, il inspire la pitié; bien vêtu, il en impose. Mais en réalité, le problème est à côté: qu'il vende du champagne ou d'autres articles, on lui achètera aussi longtemps que son champagne ou ses autres articles seront de bonne qualité ou qu'il saura les imposer.



Un ami très cher m'a tenu ce raisonnement: Suppose une sphère de platine 100 milliards de fois grande comme le soleil, que, tous les 100 milliards d'années, une mouche viendrait frôler de son aile. Suppose que, la sphère une fois usée à ce manège, on recommence 100 milliards de fois l'expérience avec 100 milliards de sphères. Eh bien, tu n'as encore aucune notion de ce que peut être l'éternité.

— Alors, qu'est-ce que ça peut bien foutre que je sois en retard d'une minute à un rendez-vous ou à un rassemblement? Et cela m'a conduit à penser que, bien souvent, nous attachons de l'importance à des choses qui n'en ont pas. Que ne nous habituons-nous à considérer les choses du point de vue de Sirius!

Qu'une dame romaine ait perdu son chien le jour où César franchissait le Rubicon, quelle importance cela a-t-il aujourd'hui? Et pourtant, ce dut être un beau remue-ménage dans sa maison le jour où cette perte se produisit, et les esclaves de la précitée durent trembler et croire leur dernière heure venue.

Au commencement, nous disent géologues et astronomes, la terre fut une masse en fusion; plus tard elle sera, comme aujourd'hui la lune, un bloc glacé dans l'atmosphère. La végétation, la vie, n'auront existé sur elle qu'un court instant. A cette mesure, que deviennent nos petites rivalités, nos petites théories et notre pauvre vanité stupide d'animalcules? Que deviennent l'incendie de Rome et le 18 brumaire? Pauvres types!

Il est des planètes où le jour dure 100 de nos journées. Rendez-vous compte de la dimension des montres en ces douces régions (il doit être bien difficile de les voler!) Et, s'il y existe des humains, ou des êtres assimilés, leur existence est-elle proportionnellement plus longue que la nôtre?

Pour moi, qui préférerai toujours un humble vers de Verlaine à toutes les gloires additionnées d'Alexandre, des Césars, de Napoléon et des autres, j'aime goûter l'instant qui passe et qui ne sera plus, le vol d'une mouet-

te dans un ciel clair, le scintillement d'une source dans le clair-obscur d'un bois, les torrents de vent sur les falaises de chez nous, parce que cela est plus réel et plus vivant que les petites chicanes humaines.

J'aime la mer et son pré-goût d'éternité. Et je flâne sur les quais, sur la digue... Je vois un pêcheur armé de deux cannes à pêches et je lui demande: „Pardou, Monsieur, est-ce que vous prenez deux fois plus de poisson qu'avec une seule?“

— Pas du tout, me répond-il, mais ça em... le maquereau.“

Naître, vivre et mourir, qu'est-ce là qu'une suite de transformations? Pourquoi considérons-nous cela comme définitif?

Alors, pourquoi ne pas être optimiste? Optimisme maximum! A condition de négliger ce qui ne vaut pas la peine d'être considéré.

Le Moyen-Age était plus près de la réalité que nous, qui découvrirait des esprits, des incubes, des succubes, des salamandres... De tous temps, les hommes ont cherché leurs êtres frères, qui sont eux et quelque chose de moins, eux et quelque chose de plus: centaures, nymphes et naïades, gnomes et fées. Et même nous, les durs, ceux du XX^e siècle, ceux à qui on ne la fait pas, ceux qui ont découvert la paix universelle, l'économie définitive et la civilisation absolue, eh bien, mon Dieu, nous découvrons les Robots. (Cette recherche, par l'homme, du dédoublement, d'une seconde nature plus rudimentaire, qui prendrait à sa charge tous les inconvénients de la condition humaine, voilà qui pourrait fournir des sujets de réflexion.)

Avec tout cela, je n'ai toujours pas trouvé mon histoire. Tant pis, en voici une; elle vaut ce qu'elle vaut:

Des Grecs allaient s'embarquer pour Troie, l'investissement de la ville exigeant toujours de nouveaux renforts. Afin de protéger les amours d'Hélène, Vénus résolut de les empêcher de partir. Elle descendit donc de l'Olympe et leur apparut dans toute sa splendeur, accompagnée des plus jolies filles de l'Hellade. Mais son espoir de les séduire fut vite découragé: „Nous sommes des hommes, et non des éphèbes, dirent-ils. Notre seul dieu est Mars, qui nous donne la gloire et l'immortalité.“

Dépitée, la Callipyge remontait au divin séjour lorsqu'elle aperçoit l'Irascible qui s'en venait encourager ses guerriers. Vite elle jette sur son chemin la pelure d'une pomme d'or des Hespérides. Mars glisse, roule de roc en roc et s'en vient, de sa masse puissante, écraser ses adorateurs obstinés.

Ainsi périrent cinq cents hellènes pour n'avoir point sacrifié au culte d'Aphrodite.



Tout cela n'est pas bien drôle et j'aurais voulu finir sur quelque chose de moins sombre. Or, un bruit court que, le 1er Avril, Sacha Guitry se serait promené avec, dans le dos, un énorme poisson sur lequel on lisait: „Ce poisson a été conçu, pensé, réalisé et accroché par moi-même.“

Pierre VANACKER

LA RÉPONSE DU MARÉCHAL A NOS VOEUX

LE MARÉCHAL PÉTAINE
CHEF DE L'ÉTAT



Vichy, le 15 février 1943

Merci, mes chers amis, de votre message qui joint votre peine à la mienne et votre espoir au mien.

Un jour vous reviendrez forts de votre patience et de vos méditations; je léguerai alors aux meilleurs d'entre vous la tâche spirituelle à poursuivre.

Si nous restons unis et confiants, si nous savons associer nos efforts, la Patrie, gravement meurtrie, sera sauvée.

Elle saura renaître avec vous.

Conservez-moi votre confiance, mes chers amis. Je maintiens en vous mon espoir.

Monsieur l'Homme de Confiance du Stalag XII A.

LE THÉÂTRE AU KOMMANDO 1023

Il m'est arrivé quelquefois, oh! rarement, d'envier les gros kommandos qui, grâce à leur fort effectif, peuvent monter des spectacles importants. Ceci dit simplement pour mettre en valeur, sans y revenir, le dévouement, l'initiative, la volonté et l'esprit de suite de notre camarade Gehl, chef du Groupement Artistique, qui, depuis 32 mois, assume la lourde responsabilité de nous distraire tous.

A notre auteur-acteur-compositeur Robert Verjat, iront aussi tous nos remerciements. Pour lui, „la valeur n'a pas attendu le nombre des années“; c'est le bleu de la troupe, mais quel bleu! Les rôles féminins lui vont aussi bien que les autres.

Avec „le Client sérieux“, débuta l'activité du Groupe. L'énumération de tous les spectacles serait fastidieuse, bornons-nous à citer les grands succès; „Le Roi des Frontins“ fut le premier, la „Revue“ de Robert Verjat, la troupe, mais quel bleu! Les rôles féminins lui vont chacun et l'homogénéité de la troupe.

Pierre Manuel nous révéla des dons de comédien né dans le baron Wurtz. Le rôle de Félix Borneret, tenu par Gauthier André, fut une composition des plus réussies. Robert Verjat campa une Suzette ingénue et pleine de grâce et de fraîcheur. Legrand Georges fut une baronne coquette, aimante, jalouse à souhait.

Les autres rôles, bien tenus par Gehl, Lechat, Martineau et le Berrichon Pellitier tenant deux rôles, notre camarade Quévy étant à l'hôpital.

L'orchestre du 1023 ayant comme chef Adolphe Dewasmes encadra très agréablement le spectacle.

Mais n'oublions pas ceux qui, loin des feux de la rampe, n'en accomplissent pas moins une tâche ingrate et fastidieuse; je veux nommer: Gauthier Lucien, magistral décorateur; Pinton, tailleur et costumier; Johan, coiffeur de ces dames; Scicluna, maître des lumières et des courts-circuits. André TRESSE,

A TOUS NOS CAMARADES DU XII A

Jean COTTIER vient de nous quitter.

Pendant un an, il a accompli sans faiblir la délicate mission qui lui avait été confiée par ses camarades.

Ce serait trahir sa grande modestie et le désir formel exprimé à son départ que d'ajouter quoi que ce soit à cet éloge.

Nous lui souhaitons d'oublier bien vite auprès de sa femme et de ses trois petites filles les soucis et les tracassés de sa dernière année de Stalag. R. P.



Désigné pour remplacer notre camarade Jean Cottier, rappelé comme père de famille, j'ai le devoir de me présenter à vous.

Conscient de la tâche qui m'attend, en connaissant toutes les responsabilités, je vous demande, par votre esprit de discipline et de loyauté, de m'aider dans l'accomplissement de ma mission.

Par votre dignité, vous devez et pouvez imposer le respect. Pensez Français, agissez Français. Je vous donne ma confiance, je sais par avance avoir la vôtre; je vous en remercie.

Sergent-chef MONTREFET.



UN „CROSS“ AU STALAG

Dans le domaine sportif, bien des choses ont été réalisées ici, mais jamais encore le Stalag n'avait été le théâtre d'un cross, d'un presque véritable cross!

Les actifs et dévoués dirigeants du Groupe des Sportifs du Nord ont comblé cette lacune et le Dimanche 14 Mars, le premier cross du Stalag a été couru. 3.500 mètres, telle était la distance, soit quatre fois un circuit de 880 mètres environ — partie „macadam“ sur la Strasse et partie „cendrée“ entre les baraques, avec comme difficulté principale la montée des escaliers entre les baraques 3 et 4.

En ce Dimanche matin 14 Mars, tout ensoleillé et rempli d'effluves printanières, tout le Stalag était „dehors“ et il y avait l'Ambiance.

Quinze crossmen seulement au départ, mais quelques-uns de classe.

A dix heures précises, après l'appel des coureurs et la remise des dossards, le départ est donné par un sportif nordiste de valeur, de passage au Stalag: Frank Very, champion de boxe poids moyens, vainqueur en 1927 du Champion d'Europe Mario Bocisio et comptant des victoires sur Adolf Witt, champion d'Allemagne, Xiotti et Spakow, champions de Roumanie.

Dès le départ, Maisonnave s'envole littéralement. Derrière lui, Tamburini et Lagrelle, se relayant, mènent un train sévère que ne peut suivre le restant des coureurs. Les écarts iront s'élargissant jusqu'à la fin de l'épreuve au cours de laquelle on enregistrera six abandons.

Voici l'arrivée: Maisonnave qui a fait sa course tout seul et sans être le moins du monde inquiété nous gratifie d'un très joli sprint et franchit la ligne en champion — 25 secondes plus tard, voici Lagrelle qui a pu se débarrasser du coriace Tamburini et qui s'adjuge une très jolie deuxième place — 12 secondes encore s'écoulent et ce dernier passe la ligne, bon troisième.

Après l'épreuve et dans notre magnifique Salle des Sports, les prix offerts par les Sportifs du Nord furent remis aux concurrents par notre sympathique Lieutenant Pattacini, qui préside avec tant de dévouement et de bonne humeur à l'activité sportive du Stalag XII A.

Albert FRANCOIS

A V I S

VISITE DE LA MISSION SCAPINI

Le 7 Avril, le Colonel Pierre LAUREUX, chef de la Délégation de Berlin, accompagné du Lieutenant Poigny, a visité le camp central du Stalag XII A.

Devant un auditoire restreint, composé de représentants des services français du camp et des hommes de confiance des kommandos les plus voisins et les plus importants, il a fait un exposé détaillé où il a abordé notamment les points suivants:

1° **L'action de la Mission Scapini:** elle avait reçu consigne de faire rentrer les prisonniers français en bonne santé physique et morale. Jusqu'ici 800.000 prisonniers sont revenus en France. — Les mesures nécessaires ont été prises au point de vue sanitaire: l'épidémie de typhus, notamment, qui a enlevé des milliers de P. G. d'autres armées, n'a coûté, grâce au serum obtenu à temps, que 90 hommes à la France. — La Mission assure le service aux divers camps des livres et des documents qui permettent aux prisonniers de rester en union spirituelle avec la France.

2° **La situation de la France.** Matériellement, la France souffre de l'absence de ses prisonniers, du départ de ses travailleurs, de l'arrêt de sa vie économique, des bombardements aériens. Elle souffre aussi des privations entraînées par l'état de guerre: de là le mal du marché noir. Moralement, la France, humiliée par la perte de son empire, de son armée, de sa flotte, entièrement occupée, soumise à des soucis matériels immédiats, n'a pas su adopter l'attitude unanime que réclamait son chef. L'œuvre de la Révolution Nationale s'est heurtée au mauvais vouloir de certains cadres, à l'indifférence des masses.

Cette situation dicte leur devoir aux prisonniers qui sont le meilleur espoir du Maréchal: d'abord rester une armée — ils sont les seuls français qui portent un uniforme français, — ensuite s'intéresser à la renaissance de leur pays; ils doivent donc se documenter et suivre quand ils le peuvent les Cercles d'étude du Mouvement Pétain où ils se prépareront au rôle qui sera le leur à leur retour en France, car une chose est certaine: la révolution du XX^e siècle se fera. Elle peut se faire dans le désordre et le sang: il convient qu'elle se fasse dans l'ordre et la discipline, suivant les principes énoncés par le Maréchal dans ses messages.

3° **La relève.** La Colonel Laureux donne sur ses modalités futures les précisions que l'on verra par ailleurs. En ce qui concerne la „civilisation“ des 250.000 P. G. les détails d'application de cette importante mesure ne sont pas encore arrêtés de façon définitive entre la Mission et l'O. K. W.

SERVICES DE L'HOMME DE CONFIANCE

RELÈVE. — Nous venons de recevoir des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre, Délégation de Berlin, les instructions suivantes:

„J'ai l'honneur de vous faire connaître que la plupart des Hommes de Confiance sont autorisés par les Autorités Allemandes à présenter des listes de propositions en ce qui concerne la relève.

Pour l'établissement de ces listes, il y a lieu de tenir compte dorénavant des bases suivantes:

90 % des désignations seront faites en tenant compte de l'âge et de la situation de famille de l'intéressé.

10 % seront réservés aux cas douloureux.

Pour les désignations en tenant compte de l'âge, il y a lieu d'établir la liste d'après les directives suivantes:

Majoration d'âge:

2 ans pour 1 enfant

5 ans pour 2 enfants

9 ans pour 3 enfants

Dans chaque classe la priorité sera donnée aux pupilles de la Nation dont le père est décédé pendant la Guerre 14-18.

Il reste bien entendu que ces renseignements ne sont valables que pour les propositions que vous ou les hommes de confiance de district seriez invités à fournir. Les désignations continuent à être faites en dernier ressort par les Autorités allemandes.

Les H. de C. des kommandos voudront bien nous faire parvenir une première liste des camarades des classes 26, 25, 24, 23, etc., etc., où s'y trouvant rattachés par suite de majoration pour enfants.

Mentionner: Nom et prénom, matricule, date de naissance, nombre d'enfants classe (compte tenu des enfants), et joindre les pièces justificatives.

Nous vous recommandons d'établir ces listes très consciencieusement, une vérification sévère est faite au Stalag, et les camarades ayant fait des déclarations inexactes risquent d'être rayés purement et simplement.

CROIX-ROUGE. — Nous vous rappelons que les avis de réception doivent être retournés sans retard après signature.

INSTITUTEURS. — Nous vous demandons de nous retourner après lecture les brochures que nous vous envoyons, leur nombre en étant très limité.

PROFESSIONS JURIDIQUES. — En raison du nombre important d'intéressés par rapport au nombre limité de publications existant au Stalag, il ne pourra être satisfait aux demandes de communication qu'avec un certain retard.

CHEMINOTS. — La collecte organisée à l'occasion de la Semaine de Solidarité du 20 au 28 février a produit la somme de 700 RM. Cette somme sera remise par le Centre d'Entr'aide du Stalag XII A à M. BARTH, Directeur du Service Central du Personnel, représentant M. le Directeur Général au Comité National de Solidarité des Cheminots.

Vous avez été généreux. Merci!

AUMONERIE

L'aumônier protestant invite ses coreligionnaires qui n'auraient pas reçu la brochure „Témoins“ éditée pour Pâques à l'intention des prisonniers par la Commission Oecuménique, à bien vouloir lui signaler leur adresse.

Il tient également quelques Bibles à la disposition des frères désireux de puiser chaque jour leur nourriture spirituelle dans la Parole de Dieu et de servir à leur tour de „témoins“ parmi leurs camarades.

Le nombre en étant cependant réduit il invite ceux qui peuvent déjà consulter une Bible à plusieurs dans le même kommando à les laisser pour ceux qui n'ont pas ce privilège.

DÉCÈS

Nous apprenons la mort, après une douloureuse maladie, de notre ancien compagnon de captivité, le Maréchal des Logis Marcel CHATIGNOUX, professeur d'allemand au Lycée Janson de Sailly. Il avait assuré avec le plus grand dévouement les fonctions d'interprète au service français de la Poste jusqu'au moment où, gravement atteint, il fut dirigé sur une formation sanitaire puis rapatrié, dans le courant de l'automne 42. Tous ceux qui ont connu ici Marcel Châtignoux seront vivement touchés par la disparition de ce camarade courageux et dévoué.

Nous avons le regret de porter à la connaissance de tous ceux qui l'ont connu, la mort de notre camarade Raymond BELLUTEAU, du 3^e R. I. C. Mle 2185, décédé le 4 Mars 1943 à la suite d'un accident survenu au Kdo 2185 (Mückenloch).

Les Prisonniers de Guerre du Kdo 871 (Oberlahnstein) ont la douleur de faire part aux camarades du XII A qui l'ont connu, du décès de Louis LEFEBVRE Mle 8275, mort des suites d'un accident de travail le 30 Mars 1943.

Nous avons le regret de porter à la connaissance de tous ceux qui l'ont connu le décès de notre camarade Joseph TERRIEN, mort à l'infirmerie du Stalag XII A le 1er Avril 1943, d'une pneumonie.

TRÉSORERIE

Réclamations mandats:

De nombreux camarades ayant envoyé des sommes destinées à leur famille interrogent fréquemment les Services de la Trésorerie pour savoir si ces fonds ont bien été expédiés. En vue de faciliter et d'abréger les recherches, les intéressés voudront bien:

1. Attendre un délai suffisant pour être assurés que le mandat est égaré (soit environ 7 mois francs).

2. Préciser:

a) nom, prénom, matricule de l'expéditeur,

b) adresse exacte du destinataire,

c) somme envoyée,

d) montant total du bordereau d'envoi si plusieurs mandats ont été groupés pour le même kommando.

e) date de l'expédition et date de la quittance envoyée par la Trésorerie du Camp ou délivrée par la Banque.

SERVICE DES JOURNAUX.

Pour une raison indépendante de notre volonté, le service de l'Echo de Nancy est suspendu pendant quelques jours à compter du 15 Avril 1943. La livraison en reprendra dès le 21 Avril 1943.

Nouveaux prix. —

Der Adler 1,50 RM.

Pariser Zeitung 4,00 RM.

Durée de l'abonnement: trois mois.

Le prix des autres journaux et périodiques n'est pas modifié.

OBJETS TROUVÉS. — On a trouvé à la Baraque 6 un lot de photographies (format 6½ × 11 et 6 × 9) représentant des groupes de militaires. Certains écussons portent le N^o du 15^e Génie. S'adresser au Bureau du Journal.

Visite des civils français auprès des Prisonniers de Guerre

Les autorités allemandes font savoir que la visite aux prisonniers de guerre par des civils français est autorisée sous les conditions suivantes:

1. La visite n'est autorisée que pour les proches parents (femme, frère, sœur, fils, père) qui travaillent déjà depuis un certain temps en Allemagne. Lorsque le travail aura donné pleine satisfaction, une autorisation exceptionnelle pourra être accordée aux parents d'un degré plus éloigné.

2. Le travail et la conduite du prisonnier et du travailleur civil devront être irréprochables.

3. La durée de la visite sera limitée à une ou deux heures.

4. Les demandes doivent émaner du travailleur civil et sont à adresser au Commandant du Stalag XII A. On devra indiquer l'adresse complète du travailleur civil et celle de son employeur, de même que le nom, matricule et numéro du kommando du Prisonnier de Guerre.

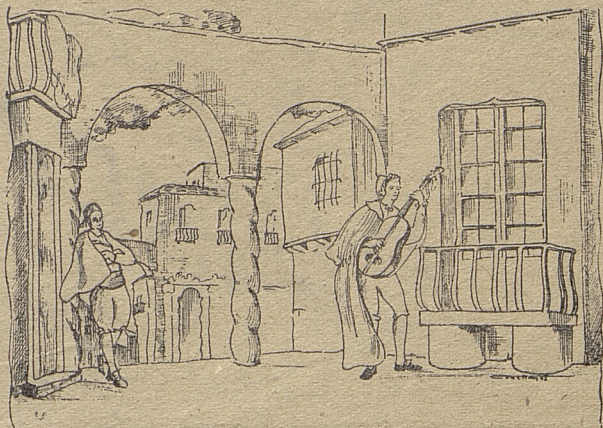
5. Pour obtenir plus rapidement satisfaction, il serait utile que l'employeur joigne déjà à la demande un certificat attestant que l'ouvrier civil a donné toute satisfaction dans son travail.

6. Les demandes d'autorisation de visite ne devront pas être trop nombreuses; du fait qu'il faut tenir compte des possibilités limitées des moyens de transport.

Après examen de la demande, le travailleur civil sera avisé du lieu et de la date de la visite.

— Ces conditions sont également valables pour les ressortissants belges.

La première du „BARBIER DE SEVILLE“



Max Joly et sa troupe ne craignent pas les grandes entreprises. Les classiques ne sont jamais faciles et Beaumarchais moins que d'autres. Et il faut bien de l'habileté pour rendre de façon satisfaisante une pièce qui est à la fois une comédie d'intrigue — et d'une intrigue rebattue: l'histoire de l'ingénue séquestrée par un tuteur jaloux et que tire d'affaire un aimable cavalier, aidé de quelque intermédiaire astucieux, est un thème déjà bien usé au XVIII^e siècle — une comédie de caractères parce que la personnalité des héros dépasse le cadre de leur action, et même à certains égards une fantaisie poétique, parce que Rosine semble parfois une créature immatérielle et idéale et que les personnages qui l'enfourment prennent à l'occasion valeur de symboles.

Il faut rendre cette justice à la troupe du XII A qu'elle s'est bien tirée de la difficulté. Je ne crois pas que dans un théâtre de barbelés, il soit possible de faire beaucoup mieux. Cela dit parce que je le pense, voyons si vous le voulez ce qu'ont fait les principaux acteurs.

Cottier — à tout seigneur tout honneur — a présenté de Bartholo une interprétation très personnelle. Il a joué son rôle avec un mouvement endiablé: ne le lui reprochons pas. Je crois bien qu'il fut à ce point de vue le seul à rester dans la note assignée par Beaumarchais lui-même à sa comédie: gaîté et mouvement. Les autres sont un peu trop statiques. Mais il a abouti à ce résultat curieux: rendre sympathique un bonhomme qui ne l'est pas du tout. Car Bartholo, qui n'a pas la bêtise épaisse d'Arnolphe et qui n'est trompé que par un véritable maître de l'intrigue, est tout de même un très triste individu, atrabilaire et méchant. Yaya a campé un bon Figaro, mais dont on a trop oublié parfois le rôle de „deus ex machina“. Et puis pourquoi ce débit précipité en disant certaines choses très profondes et qui appellent la réflexion? Pourquoi aussi s'efforcer à l'occasion de faire malin et vulgaire un personnage qui est populaire et intelligent? Ce sont des nuances, mais qui ont leur importance. Question de nuances encore, l'attitude d'Almaviva dont Robert Tenton a parfois un peu oublié que c'est un grand seigneur dont la race doit se faire sentir dans toutes ses démarches et sous ses divers déguisements. Quand il parle à Figaro, ce n'est pas à un camarade qu'il s'adresse, mais à un inférieur utile dont il prise l'intelligence et l'esprit, dont il méprise l'origine: il garde toujours les distances. A cet égard, la composition du dernier acte a été bien meilleure et j'y ai retrouvé le Tenton excellent de „Il ne faut jurer de rien“. Vanacker dans Basile fut parfait: ce grand diable drapé de noir a très bien dit et mimé la tirade — pas si commode — de la Calomnie, et son jeu de physionomie dans la scène de la fièvre est une grande réussite. Pour Rosine, je n'étonnerai personne en disant qu'il est préférable que cette créature de rêve soit incarnée par une femme. Vergin

lui a gardé son caractère d'ingénue très fine et très avisée. Il n'y a pas de fausse note dans son jeu. L'entrée comique des deux valets l'Eveillé et la Jeunesse (Saint-Georges et Coppin) est un intermède de pure farce. Leurs babillements et leurs éternuements furent très sympathiques.

Et décernons à Guy Lamy les éloges qu'il mérite. Sur cette scène où de très belles choses ont été réalisées déjà, je n'ai pas vu mieux que les deux décors du „Barbier“. Le public de la première a rendu un hommage spontané à leur auteur en applaudissant vigoureusement dès que le rideau s'ouvrit sur le décor si lumineux, si équilibré et si profond du premier acte et sur l'harmonieux intérieur dont le rouge sombre se mariait si bien avec la robe cythoise de Rosine.

L'ensemble était encadré par des extraits du „Barbier de Séville“ de Rossini. Vinay dirigea avec autorité la célèbre ouverture. François Perrée et Louis Cassagne donnèrent quelques uns des grands airs et ce fut bien — encore qu'il soit audacieux de produire en duo un bon baryton et un ténor léger. —

Au total, un spectacle supérieurement organisé. Deux bonnes heures d'évasion loin des mesquineries de la captivité.
R.P.

A V I S

DE L'HOMME DE CONFIANCE BELGE

1. — Les prisonniers belges ayant appartenu au 21^e Régiment de Ligne, peuvent recevoir un colis en adressant une étiquette à Monsieur JACQUES — 27, rue Diendoné Salme à LIEGE.
2. — Les prisonniers belges, diplômés, étudiants ou futurs étudiants des enseignements supérieur et technique supérieur sont priés de me communiquer les renseignements suivants: Nom, Prénoms, date de naissance, matricule, adresse en Belgique, grades académiques ou Diplômes avec indication de l'établissement les ayant délivrés et l'année de leur octroi, Profession au 10/5/40, projets d'activité après libération.
3. — Les hommes de confiance sont priés de me communiquer la liste nominative des p. g. belges, âgés de plus de 40 ans et des pères de 3 enfants et plus. Indiquer la date de naissance.
4. — Secours d'Hiver Belge. Une somme de 272 Rm. a été versée, pour le mois de mars, au Secours d'Hiver Belge.
5. Le Grand Maréchal de la Cour nous communique: Le ROI a été sensible aux sentiments de loyalisme, aux vœux de Noël et de Nouvel-An, que tant en votre nom qu'au nom de vos compatriotes, vous avez adressés à SA MAJESTÉ. Le ROI me charge de vous en remercier ainsi que tous, mineurs de profession de la région de Charleroi et de Liège ou autres, qui se sont joints à vous et d'être l'interprète, auprès de tous, des meilleurs vœux de Sa MAJESTÉ.

PAQUES



FIEURIE!

